

DIMANCHE 8 MAI

Fête de la Victoire

En voyant des drapeaux ce matin, on voit bien comme la journée s'est apprêtée patriotique : ils en ont mis partout, des bleu-blanc-rouge, du national à tous les ciels claquant au vent, aux fronts des gares, des mairies et des autobus ; hier déjà, l'étoffe vaste comme un stade de football australien pour emballer un porte-avions nucléaire façon Cristo, avec hélitreuillage de commandos tout mousquetons et Velcro pour le grand désemballage inaugural (l'air gourmand qu'avait dans le poste le ministre en charge, sur un rang d'oignons avec son patron et le chef des gaullistes, tels larrons derrière l'Autre !); et encore la veille, des tissus républicains pour célébrer la reine d'Angleterre et inaugurer un trou sous la mer du Nord. Tout ce textile emblématique, on peut d'ores et déjà pré-

sager qu'il resservira: la vraie fiesta est programmée pour le 6 juin cinquantenaire, quand sauteront sur des plages normandes des vieillards accrochés à des morceaux de soie (on dit que ce sera le clou du spectacle).

En attendant, à cause de tous ces frémissements tricolores, la première pensée du jour, sitôt qu'au-dehors, est pour Guillaume Apollinaire et son *Poème lu au mariage d'André Salmon*, le 13 juillet 1909 (*En voyant des drapeaux ce matin...*).

Cette atmosphère-là.

Le 8 Mai, ce doit être une victoire qu'on commémore.

En Algérie, on commémore les massacres de Sétif.

Vers le centre de l'Europe, l'O.N.U. fait rire les fascistes (ce n'est pas tout à fait le mot) serbes, de plus en plus. Vers le centre de l'Afrique, ceux qui marchaient la semaine dernière marchent toujours; on estime désormais leur nombre à un quart de million et à un autre quart de million les morts, auxquels il faut ajouter tous ceux qui ont marché, et dont les cadavres gonflés sont aujourd'hui ballottés, lors des actualités, sur

les eaux jaunes et boueuses de la rivière Akagera (à cause des vagues et en regardant une carte, j'ai cru un temps que c'était celles du lac Victoria). Là-bas, on ne commémore rien.

Cependant que d'une façon pour ainsi dire printanière, dans les rues de Paris, l'abbé barbu promeut son livre sur des affiches et l'ex-ministre se tait. Ce 8 mai dans le métropolitain, peu avant 13 heures sur Clignancourt-Orléans, une infirmière de guerre tout encocardée de décorations et retour, sans doute, de l'Arc, a chuchoté à une enfant moderne d'intimes souvenirs de boucherie : les vingt-cinq litres de calva que son père posa sur la table pour désinfecter des plaies alliées, et ce que lui dit un Américain à propos de chewing-gum (*Tu sais, ma petite Geneviève, combien nous autres Américains sommes économes... C'est ainsi: nous récupérons tout. Ce que tu me vois mâcher là, c'est du pneu de vieux camion bouilli avec du sucre*).

Le goût de la Victoire.

Sur les bords du canal Saint-Martin, ce faux jour de fête a un goût de dimanche extraordinairement ordinaire : les amoureux

y semblent même moins nombreux et passionnés qu'à l'accoutumée (peut-être cette fraîcheur de l'air), et les étroites parties de ballon qui se jouent en parallèle sont silencieuses, sur le tapis d'herbe tiré quai de Valmy et qui fait des plis, entre la rue des Récollets et un bloc éclatant d'immeubles de verre. Pour la plupart « de type maghrébin », c'est comme si les joueurs ne voulaient surtout pas attirer l'attention : ici, même la liesse du but marqué s'autocensure ; on se congratule avec une discrétion et une timidité si incongrues, si loin des règles de l'art, que le passant se demande si ces confrontations sont bien footballistiques.

Dans le fond de l'air frais, le goût amer des lois anti-immigrés, peut-être.

Plus tard dans l'après-midi, Pierre G., de Rouen, me dira au téléphone ce mot de circonstance qu'il attribue à Lyautey (Louis Hubert Gonzalve, maréchal de France) : *Quand les talons claquent, les cerveaux se ferment*. Les talons me feront songer à nouveau aux drapeaux, et au goût de la victoire.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE François Mitterrand a successivement inauguré vendredi 6 et samedi 7 mai le « tunnel sous la Manche » et le porte-avions nucléaire *Charles-de-Gaulle* – ce dernier en présence du ministre de la Défense François Léotard, du Premier ministre Édouard Balladur et du maire de Paris et président du Rassemblement pour la République Jacques Chirac. Le dimanche 5 juin, lors des cérémonies commémorant le cinquantenaire du débarquement allié en Normandie, trente-huit vétérans des 82^e et 101^e divisions aéroportées américaines, âgés de soixante-neuf à quatre-vingt-trois ans, sauteront sur les marais d'Amfreville, près de Sainte-Mère-Église. L'un d'eux, Earl Drapper, contraint d'utiliser son parachute ventral, s'y blessera légèrement.

En attendant, ce dimanche 8 mai 1994, quarante-neuf ans exactement après la répression meurtrière des émeutes de Sétif et Guelma, deux religieux français, le père Henri Vergès et la sœur Paule-Hélène Saint-Raymond, ont été assassinés dans la Casbah d'Alger. Le Groupe islamiste armé (G.I.A.) revendiquera l'attentat vendredi 13 mai.

En Bosnie, les autorités serbes, qui détiennent depuis le 8 avril onze bénévoles de l'organisation humanitaire Première Urgence, annonceront tard dimanche soir qu'ils prolongent d'un mois leur « détention préventive ». Inculpés de trafic d'armes au profit des Bosniaques, les onze sont incarcérés à la prison de Kula, à environ un kilomètre de l'aéroport de Sarajevo où stationnent les Casques bleus français. Ils seront finalement libérés le 18 mai.

Au Rwanda, le Front patriotique rwandais (F.P.R., rébellion de la minorité tutsie) pousse son offensive sur la capitale Kigali, et l'exode des réfugiés se poursuit. Dans une semaine, le bilan de la guerre civile sera réestimé à un demi-million de morts.

L'abbé Pierre a publié, en collaboration avec Albert Jacquard, un livre intitulé *Absolu*, dont une campagne d'affichage des éditions du Seuil fait la promotion.